

Jeunes et vieux... avisés et insensés...

Quand on est au service, on ne rentre pas facilement dans le sens profond des choses. C'est l'impression de Marthe quand elle prépare le repas alors que Jésus enseigne dans sa maison. C'est l'impression que je conserve, pour ma part, de la préparation de la journée du Consistoire à Evreux le 30 mars dernier. Vaste effort d'organisation et d'accueil, dans un lycée catholique dont l'immensité était un défi en soi ! Et vaste effort de coordination d'une collection d'ateliers et d'un culte final, avec de multiples intervenants apportant des bouts de sens, un peu difficiles à vraiment relier les uns aux autres.

Alors vous faites les frais de cette frustration, en subissant une sorte de culte du consistoire bis ! Mais un culte bis qui n'est pas une simple répétition. Qui est plutôt une tentative de creuser la question de cette journée : « de génération en génération, quels échanges ? Quelle fidélité ? »

Salomé Saqué et l'état de la jeunesse

Je voudrais pour commencer m'appuyer sur un magnifique article de Marion Heyl, ancien pasteur au Havre, paru dans le bulletin de la paroisse du Havre en juin dernier. Marion y rendait compte d'un livre brûlant de la journaliste Salomé Saqué, sur l'état de la jeunesse aujourd'hui en France. Dans ce livre, la question de la jeunesse arrive sous la forme de questions délicates, voire douloureuses :

- Quand on est jeune aujourd'hui, comment regarder vers l'avenir dans un monde en guerre et un contexte international particulièrement anxiogène ?
- Comment envisager de donner naissance à un enfant en sachant que les conditions de vie seront fortement dégradées par le réchauffement climatique dans les prochaines décennies ?
- Quand on est jeune aujourd'hui, comment se remettre de la période du covid qui a mis à l'isolement des milliers de jeunes précisément à l'âge où ils rencontrent leurs amis et leurs premiers amours ?
- Comment mener de front des études universitaires engageantes quand on enchaîne en parallèle les petits boulots et qu'on vit dans une situation de grande précarité, et cela sans certitude que cet trouver un emploi dans le

domaine souhaité ?

Ces questions, vous les connaissez probablement, sous une forme ou sous une autre, dans votre entourage, ou parmi vos enfants ou vos petits-enfants. Une partie importante de la jeunesse va mal, a de la peine à se projeter dans l'avenir – en tout cas à s'y projeter comme les générations précédentes ont pu le faire. Et plus encore : une partie de cette génération questionne la société, et questionne les générations précédentes qui ont vécu dans une forme d'insouciance, et dont les choix et les modes de vie ont contribué à façonner un monde plus difficile à vivre.

Jeunes filles avisées et jeunes filles insensées

5 jeunes filles étaient avisées : elles avaient pensé à prendre une réserve d'huile pour leur lampe. 5 autres étaient insensées et n'avait rien anticipé. Et quand l'époux arrive au milieu de la nuit, les 5 premières sont prêtes avec leurs lampes allumées, et ne veulent rien faire – ou ne peuvent rien faire - pour les 5 autres dont les lampes se sont éteintes, et qui restent alors à la porte de la noce.

C'est ainsi que Jésus campe une parabole, qui se passe pendant un mariage. Il y a 10 jeunes filles... et l'on comprend vite que ce n'est pas juste une histoire pour des adolescentes. Ces 10 jeunes filles évoquent certainement une assemblée croyante. On sait que dans le judaïsme, il faut 10 hommes au moins pour célébrer valablement à la synagogue.

10 est le chiffre d'une communauté assemblée. Et dans cette communauté, raconte Jésus, certains sont avisés, et d'autres insensés. Certains ont prévu de la réserve, ont anticipé, et d'autres ont été dans une imprévoyance dramatique.

Alors imaginons... imaginons un instant que dans cette assemblée de dix personnes, 5 soient des jeunes, et 5 soient de la génération de leurs parents ou de leurs grands-parents. A votre avis, des uns ou des autres, lesquels seraient généralement les plus avisés, et lesquels seraient généralement les plus imprévoyants ?

Anciens et jeunes

Imaginons... imaginons que nous donnions d'abord la parole aux anciens : « c'est nous les sages, les avisés, les prévoyants », diraient-ils. Nous sommes d'une génération qui a suivi la guerre, qui a reconstruit à la force du poignet, qui a su faire des économies, qui connaît la valeur du travail et de l'effort, qui sait ce que sait que la frustration et la patience...

Et c'est vous, les jeunes, qui êtes imprévoyants, qui vous découragez facilement devant les difficultés... c'est vous aussi qui privilégiez le plaisir ou les loisirs par rapport au travail, et qui ne savez pas vous engager dans la durée.

Imaginons... imaginons alors que des jeunes se mettent à répondre. « Comment pouvez-vous dire, vous les anciens, que vous êtes prévoyants, alors que le monde actuel est le résultat de votre mode de vie et de consommation ? Les fumées de vos usines et vos voitures ont fait grimper la température de la planète de plus de 1,5°C depuis les années 1960. L'air, le sol, la mer sont de plus en plus pollués. Votre agriculture a fait disparaître plus de 70% des insectes en Europe, entraînant la disparition de plus de 30 % d'oiseaux. Sans parler d'un système mondial où les inégalités et les violences ne cessent de s'accroître.

Alors nous les jeunes, nous cherchons un monde qui aurait retrouvé son bon sens, et où l'humain ne serait plus un facteur secondaire. Un monde où les cultures se mélangeraient, et où l'attention au vivant et au poétique serait préservée. Un monde pacifié et durable, où la lampe de l'espérance ne s'éteigne pas. »

L'huile et la lampe

C'est un dialogue imaginaire, bien-sûr. Caricatural sans doute. Mais qui pointe le fait qu'entre générations il peut y avoir un véritable contentieux, et pas seulement une difficulté de transmission. Les mots de notre pont du Consistoire : transmission, liberté, fidélité, ne disent pas suffisamment une crise qui peut être très profonde.

Alors est-ce que la parabole de Jésus, celle des dix jeunes filles, va départager les uns et les autres, va dire qui sont vraiment les sages et les insensées ? Quelle est véritablement la sagesse des sages ? Quelle est cette fameuse huile, qu'elles ont pensé à emporter ? Et que représente la lampe, qui a besoin de cette huile ?

De nombreuses interprétations ont été avancées. La plus cohérente est de rapprocher la parabole des 10 jeunes filles d'un autre texte de l'Evangile de Matthieu, qui lui ressemble beaucoup, et où il est aussi question de sages et d'insensées. La parabole des deux maisons, l'une bâtie par un sage sur le roc, l'autre bâtie par un insensé sur le sable.

Or dans cette parabole, bâtir sur le roc, c'est écouter la parole de Dieu et la mettre en pratique. Pas seulement l'écouter et y croire, mais aussi la mettre en pratique. La vivre, en faire une véritable expérimentation dans sa vie concrète, dans ses choix,

dans ses relations. Une cohérence entre la foi et les actes.

De la même façon, la lampe des 10 jeunes filles, notre lampe, ce qui motive notre venue ici, c'est la foi. Toutes ces jeunes filles représentent la communauté des croyants, une communauté de foi. Toutes ont une lampe. Mais celles qui sont avisées ont quelque chose en plus : l'huile de leur cohérence, l'huile de leurs actes inspirés par leur foi. Sans cette cohérence, dit Jésus, la foi s'épuise, la foi patine, la foi perd son sens. « Sans les actes, la foi est vaine », écrit l'apôtre Jacques. « Sans l'amour je ne suis rien », lui renvoie en écho l'apôtre Paul.

La preuve par l'amour, et la reconnaissance

Que pouvons-nous tirer de cette lecture dans la question des rapports entre générations ? Qu'est-ce que les 10 jeunes filles pourraient donc se dire d'utile, au lieu de se contenter, pour les unes de quémander, pour les autres de les renvoyer à leur responsabilité ? Aspect un peu désolant de cette parabole, où l'on sent un fossé se creuser entre les unes et les autres.

Le premier élément, peut-être le plus évident mais qui n'est jamais suffisamment mis en œuvre, c'est qu'il n'y a pas de témoignage de l'Evangile qui ne soit accompagné d'actes inspirés par l'amour. Notre monde a soif, sans doute à tout âge et plus qu'il ne le pense, de repères, de convictions, de visions cohérentes du monde, et la religion en offre. Certaines Eglises ne manquent pas, d'ailleurs, d'offrir des discours bien ficelés qui obtiennent du succès, même parmi les jeunes.

Mais rien ne tient sans qu'il y ait des témoins, dont les vies soient visiblement changées par l'Evangile, et transformées dans l'amour. Rien ne tient, sans le témoignage d'une certaine conversion de la vie, qui rende la parole crédible. Et cette conversion peut notamment porter sur la vision du monde que porte notre génération.

Il me semble que nous avons trop peu conscience d'être plongés dans une culture qui est celle de notre génération, et qui n'est au fond qu'une culture parmi d'autre. Et que nous prenons trop comme une évidence ce qui est en fait une particularité de notre âge, de notre milieu social et de notre terroir. Nous n'évangélisons pas assez notre culture.

Accueil inconditionnel

C'est le sens de la réflexion de Marion Heyl, ancienne pasteure au Havre et aujourd'hui en charge de la catéchèse en région parisienne. Dans l'article que je

mentionnais tout à l'heure, elle partage la conviction suivante :

« En tant qu'Eglise, je crois que nous devrions être à l'écoute de ces nouvelles façons d'envisager la vie et le rapport au monde, *qui sont celles des jeunes*. Alors que beaucoup de choses sont (encore ?) pensées en termes de mérite, de réussite et de récompenses, le message *d'Évangile* que nous sommes chargés de porter nous rappelle avant tout que notre valeur vient de l'amour que Dieu a pour nous, pour nous toutes et tous qui avons été créé.es à son image.

Il nous appartient de ne pas nous contenter de le proclamer, mais de nous donner les moyens de le faire vivre – *et là nous reconnaissons bien la parabole des 10 jeunes filles : Il nous appartient de ne pas seulement avoir des lampes, mais de les nourrir avec de l'huile venue d'une mise en pratique de l'Évangile...*

« Il nous revient donc – *ajoute Marion Heyl* - de faire expérimenter *l'Évangile* en offrant des espaces de gratuité, notamment aux plus jeunes : des espaces où ils peuvent s'entendre dire qu'ils sont aimés et accueillis tels qu'ils sont, que leur vie compte bien au-delà de ce qu'ils font ou ne font pas, que le regard que Dieu porte sur eux n'est pas celui d'un juge, mais celui d'un père ou d'une mère plein d'amour.

Des espaces où ils peuvent ressentir qu'ils sont accueillis tels qu'ils sont, avec leurs questions parfois dérangeantes et leurs engagements parfois déstabilisants, avec leurs peurs et leurs espoirs pour le monde de demain, avec leurs bosses et leurs blessures ; des espaces dans lesquels nous pouvons leur offrir la possibilité de rencontrer Dieu, sans attentes et sans contraintes, confiants dans le fait que c'est Dieu lui-même qui se fraiera un chemin jusqu'à eux.

Eric de Bonnechose